

Mots de passe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 736

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

que ce travail a été distribué gratuitement aux «milieux intéressés», milieux dont je dois apparemment faire partie, puisque j'en ai vu apparaître plusieurs copies sur mon bureau, venant de différentes directions.

LES DOUTES DE FRED HOYLE

Pourtant, cet effet de réchauffement que l'on voudrait attribuer au CO₂ a de quoi surprendre. En effet, le bilan énergétique de la planète est contrôlé de manière prépondérante par l'eau et ses changements de phase (vapeur, eau, glace)... Et quand on sait que la vapeur d'eau, présente dans l'atmosphère en quantités notoirement plus grandes que le CO₂, retient aussi le rayonnement infrarouge, on reste un peu surpris que le CO₂ puisse avoir une influence aussi considérable.

A ma connaissance, c'est le physicien anglais Fred

qui avait été relevé par Hoyle (voir ci-dessus). Tout réchauffement près de la surface des mers tropicales se traduit par une évaporation supplémentaire de vapeur d'eau qui renforce à son tour les mouvements de convection. Ceux-ci aspirent chaleur et humidité près de la surface et les emportent à haute altitude, au-dessus de la partie de l'atmosphère la plus imperméable au rayonnement infra-rouge. La chaleur peut alors être librement rediffusée par rayonnement dans l'espace, puisque l'écran dû à la vapeur d'eau et au CO₂ n'existe plus guère aux altitudes élevées atteintes par les cellules de convection tropicales.

Avis aux distingués membres de la «Commission nationale suisse pour l'Unesco et accessoirement aux responsables de la Société helvétique des sciences naturelles.

Hoyle qui a, le premier, exprimé ouvertement ses doutes sur l'effet de serre du CO₂ dans un livre intitulé «Ice» (la glace). Hoyle va même jusqu'à dire qu'à ses yeux, cette histoire de réchauffement par le CO₂ est une sornette propagée par des «environnementalistes». C'est que Hoyle lui-même n'a rien d'un écolo; il est (ou était?) aussi pro-nucléaire que Gardel soi-même. J'avais cru utile, il y a déjà bien quelques temps, dans ces colonnes, d'attirer l'attention sur la critique de Hoyle. Sans écho, bien sûr. Et les pro-nucléaires, Gardel en tête, ont continué à utiliser le CO₂ pour promouvoir leurs centrales. Finalement, pour couronner le tout et asseoir définitivement le dogme du réchauffement par le CO₂, est apparue cette brochure scientifico-journalistique dont j'ai parlé plus haut...

Mais les nucléocrates risquent bien d'être obligés d'amputer leurs messes de la litanie sur le CO₂: la belle histoire de l'effet de serre a du plomb dans l'aile.

COUP DE TONNERRE

Dans le numéro de février 1984 de la revue scientifique «*Atmospheric Environment*», le météorologue américain bien connu Hugh Elsaesser (son nom figure dans tous les traités de météorologie théorique) a fait paraître un article intitulé «*The climatic effect of CO₂: a different view*». Dans ce texte, Elsaesser parvient à la conclusion entre autres, que les soupçons de Hoyle (pas cité dans la démonstration) étaient très probablement fondés: la température de l'air au voisinage du sol n'est guère sensible à la teneur en CO₂ de l'atmosphère. L'effet de serre du CO₂ est certes une possibilité physique, mais son influence est très faible car les mécanismes de régulation du système atmosphère/océans peuvent largement le compenser. Je cite Elsaesser: «*Les modèles climatiques utilisés aujourd'hui pour déterminer les effets d'une aug-*

mentation de la concentration du CO₂ ne sont peut-être pas faux, mais il y a une bonne chance pour qu'ils soient à côté du sujet.» Et plus loin: «*Ce qui me fait surtout douter des estimations concernant l'effet du CO₂, c'est la grande différence que je vois entre la manière dont l'atmosphère fonctionne en réalité et la manière dont on la fait fonctionner dans les modèles.*» Et de montrer ensuite que les cellules de convection tropicales sont un régulateur extrêmement efficace de la température de la planète et que les augmentations de température prévues dans les modèles en cas de doublement de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère semblent de ce fait totalement irréalistes (voir encadré ci-contre).

On en est là. Les arguments de Elsaesser sont basés sur les connaissances actuelles en physique de l'atmosphère et ne peuvent pas être rejetés. Voilà qui n'est pas une raison suffisante, bien entendu, pour continuer à brûler gaillardement ce qui reste de combustibles fossiles dans la croûte terrestre! Mais cela met en évidence que la science et en particulier les résultats obtenus par des modélisations mathématiques qui simplifient forcément — et souvent de manière très radicale — la physique des phénomènes doivent être utilisés très prudemment. Ce qui est condamnable, c'est l'utilisation partisane par les nucléocrates d'un *effet non prouvé*, et vraisemblablement inexistant, pour promouvoir leur cause. Pour tout dire, cet usage de la science à des fins mercantiles manque singulièrement de dignité.

P. L.

MOTS DE PASSE

A table

Immobile
la nappe tient ses plis
à carreau.

Hélène Bezençon